

Mon cher Michel, cet été, alors que la maladie te rongait déjà, nous avons partagé un repas dans une petite auberge près de CHABEUIL. C'était pendant l'une de ces courtes périodes entre deux chimio, quand tu te sentais un peu moins mal. Et alors que nous parlions tranquillement, sur le ton de quelqu'un qui dirait « passe-moi le sel », tu as soudain évoqué tes obsèques en me demandant de prendre la parole au nom de nos camarades. Bien sûr je t'ai dit que tu avais encore le temps, que tu avais bonne mine, qu'il ne fallait pas t'inquiéter .... Malheureusement, Michel, tu étais lucide, tu as toujours été lucide. Ta sureté de jugement et ton solide bon sens sont d'ailleurs des qualités que j'ai toujours appréciées chez toi.

Bien sûr, Michel, je suis très sensible à cette marque d'amitié et je vais parler de ton parcours dans l'ALAT. Mais plutôt que de donner un nombre d'heures de vol ou les types de machines que tu as pilotées, je veux surtout parler de l'ami qui nous a quittés et de cette amitié qui s'est forgée malgré les différences d'âge et de parcours.

Michel, tu es né à Chabeuil en 1934 et c'est à CHABEUIL qu'aujourd'hui nous te disons adieu. Quatre-vingt six années ont passé, une vie ! Chabeuil était alors une petite bourgade tranquille, campagnarde, avec une petite gare et tes parents avaient une exploitation agricole près du rond-point de la fusée. Pendant ton enfance, des nuages noirs annonciateurs de la guerre s'accumulaient sur la France et le monde.

D'où vient alors ta vocation de pilote ?

Chabeuil possédait avant la guerre un petit terrain d'aviation utilisé seulement par quelques amateurs passionnés. En novembre 1942, tu n'avais alors que huit ans, les allemands ont envahi la zone libre et transformé ce petit aérodrome en une base aérienne d'importance stratégique pour la protection du Reich. C'est de là qu'en juillet 1944 les avions et les planeurs ont décollé pour attaquer les maquis du Vercors. Et le petit garçon que tu étais alors voyait tous les jours les convois militaires allemands passer sur la route de Valence et les avions allemands tournoyer au-dessus de la ferme familiale. Plus tard, ce sont les avions américains qui arrivaient, très haut dans le ciel, pour bombarder l'aérodrome. Tu entendais les déflagrations et le lendemain tu écoutais les adultes faire leurs commentaires : « Hier les américains ont tué 70 personnes autour de l'aérodrome, mais c'étaient tous des français. »

C'est peut-être à cette époque qu'est née ta vocation de pilote et de soldat, que tu as pensé à t'engager pour défendre la patrie et pour protéger ce terroir auquel tu étais si attaché. Et la guerre, tu finiras par la faire, en Algérie. Dans un premier temps de 1960 à 1962 tu seras pilote avion du Peloton Avion de la 20<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, à BERROUAGHIA, au Groupement de l'ALAT N° 101.

Ensuite tu seras formé comme pilote hélicoptère à Dax avant de revenir en Algérie, où tu seras affecté jusqu'à la fin des hostilités comme pilote à CHÉRAGAS, non loin d'Alger. A ton retour en France en 1963 tu reçois une médaille militaire bien méritée.

Puis tu deviens Instructeur Tactique sur Hélicoptère à l'École d'Application de l'ALAT au Luc-en-Provence de 1964 à 1967. Enfin tu es envoyé à COMPIÈGNE où tu sers de 1967 à 1970 sur hélicoptères au GALDIV 8, où tu termines ta carrière militaire.

En effet, tu es trop attaché à ta terre natale et tu souhaites vivre dans ta chère ville de CHABEUIL. Tu demandes en vain à être muté au Groupement ALAT basé sur l'aérodrome. Mais le commandement a besoin de toi à COMPIÈGNE. Alors tu décides de suivre une formation d'inspecteur du permis de conduire et en 1970 tu quittes l'Armée pour t'installer dans la Drôme où tu entames ta deuxième carrière civile, celle d'inspecteur du permis de conduire.

Michel, vois-tu, je me suis engagé dans l'Armée de Terre en 1970, exactement au moment où toi tu la quittais. J'ai passé des années au GAMSTAT et j'ai installé ma famille à CHABEUIL en 1991. Depuis je pense être devenu un peu chabeuillois. J'ai appris à connaître l'esprit de cette ville où se rejoignent les vieilles traditions catholique et protestante, les cultures citadine et rurale, l'esprit de la plaine de Valence et celui des contreforts du Vercors.

Et j'ai appris à connaître le vieux chabeuillois que tu étais, j'ai découvert un homme attaché au terroir, un homme réfléchi, prudent, plein du bon sens paysan de ses ancêtres, amoureux de la concorde et de l'entente, un ami de la paix, un homme qui malgré les drames de la vie restait positif et optimiste, un homme qui possédait une véritable philosophie de l'existence.

Et puis, ces derniers temps, j'ai découvert ton courage extraordinaire face à la maladie, j'ai découvert un homme qui restait souriant et amical malgré les profonds désagréments de sa situation, malgré les lourdes interventions médicales, malgré l'inexorable évolution du mal, malgré la douleur et la fatigue extrême.

Mais aujourd'hui je voudrais garder de toi un souvenir heureux : celui de cette cérémonie à la fois digne et chaleureuse au cours de laquelle tu as reçu ta Légion d'Honneur, de cette journée exceptionnelle où ceux auxquels tu étais attaché, ta famille, tes amis, tes voisins, tes anciens collègues, les anciens combattants, les anciens de l'ALAT, où tous étaient rassemblés à CHABEUIL, dans un esprit d'amitié et de fête, pour t'accompagner dans ce moment de joie simple et de bonheur partagé.

Michel, adieu.